



Verfassungsgerichtshof

**Entscheid Nr. 46/2026**  
**vom 16. April 2026**  
**Geschäftsverzeichnissrn. 8390 und 8391**

*In Sachen:* Klagen auf Nichtigerklärung des Gesetzes vom 18. Mai 2024 « zur Einführung der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeitsentschädigung für Beamte », erhoben von der VoG « Syndicat pour la Mobilité et Transport Intermodal des Services Publics – Protect » und Mohammed Benyaich und von J.T.

Der Verfassungsgerichtshof,

zusammengesetzt aus den Präsidenten Pierre Nihoul und Joséphine Moerman, den Richtern Thierry Giet, Michel Pâques, Yasmine Kherbache, Danny Pieters, Sabine de Bethune, Emmanuelle Bribosia, Willem Verrijdt, Katrin Jadin und Magali Plovie, und dem emeritierten Präsidenten Luc Lavrysen gemäß Artikel 60*bis* des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, unter Assistenz des Kanzlers Frank Meersschaut, unter dem Vorsitz des Präsidenten Pierre Nihoul,

erlässt nach Beratung folgenden Entscheid:

*I. Gegenstand der Klagen und Verfahren*

Mit zwei Klageschriften, die dem Gerichtshof mit am 10. Dezember 2024 bei der Post aufgegebenen Einschreibebriefen zugesandt wurden und am 11. und 12. Dezember 2024 in der Kanzlei eingegangen sind, erhoben jeweils Klage auf Nichtigerklärung des Gesetzes vom 18. Mai 2024 « zur Einführung der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeitsentschädigung für Beamte » (veröffentlicht im *Belgischen Staatsblatt* vom 13. Juni 2024): die VoG « Syndicat pour la Mobilité et Transport Intermodal des Services Publics – Protect » und Mohammed Benyaich, unterstützt und vertreten durch RÄin Aurore Dewulf, in Wallonisch-Brabant zugelassen, und durch RÄin Elisabeth Kiehl, in Lüttich-Huy zugelassen, und durch J.T.

Diese unter den Nummern 8390 und 8391 ins Geschäftsverzeichnis des Gerichtshofes eingetragenen Rechtssachen wurden verbunden.

Der Ministerrat, unterstützt und vertreten durch RA Philippe Schaffner und RA Sébastien Kaisergruber, in Brüssel zugelassen, hat einen Schriftsatz eingereicht, die

klagenden Parteien haben Erwidierungsschriftsätze eingereicht, und der Ministerrat hat auch einen Gegenerwidierungsschriftsatz eingereicht.

Durch Anordnung vom 11. Februar 2026 hat der Gerichtshof nach Anhörung der referierenden Richter Kattrin Jadin und Danny Pieters beschlossen, dass die Rechtssachen verhandlungsreif sind, dass keine Sitzung abgehalten wird, außer wenn eine Partei innerhalb von sieben Tagen nach Erhalt der Notifizierung dieser Anordnung einen Antrag auf Anhörung eingereicht hat, und dass vorbehaltlich eines solchen Antrags die Verhandlung nach Ablauf dieser Frist geschlossen und die Rechtssachen zur Beratung gestellt werden.

Da keine Sitzung beantragt wurde, wurden die Rechtssachen zur Beratung gestellt.

Die Vorschriften des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, die sich auf das Verfahren und den Sprachengebrauch beziehen, wurden zur Anwendung gebracht.

## II. *Rechtliche Würdigung*

(...)

### *In Bezug auf die angefochtenen Bestimmungen und deren Kontext*

B.1. Die Nichtigkeitsklagen sind gegen das Gesetz vom 18. Mai 2024 « zur Einführung der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeitsentschädigung für Beamte » (nachstehend: Gesetz vom 18. Mai 2024) gerichtet. Dieses Gesetz ersetzt in den auf Beamte anwendbaren Rechtsvorschriften die Regelung der Pension wegen körperlicher Untauglichkeit durch eine neue Regelung der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit.

B.2.1. In der Begründung zum Gesetz vom 18. Mai 2024 werden mehrere Schwierigkeiten identifiziert, die sich aus der Regelung der Pension wegen körperlicher Untauglichkeit ergeben:

« La situation dans laquelle un fonctionnaire, qui n'est plus en mesure d'exercer ses fonctions en raison d'une inaptitude physique, est définitivement mis à la retraite et peut prétendre à une pension pour inaptitude physique – une pension présentant les mêmes caractéristiques qu'une pension de retraite – n'est plus adapté à la réalité d'aujourd'hui. Le système actuel soulève des questions d'un point de vue social et comporte des imperfections du point de vue du fonctionnaire individuel.

En effet, une mise à la retraite ou ' mise à la pension ' définitive pour inaptitude physique signifie actuellement que le lien statutaire entre le fonctionnaire et son employeur public est définitivement rompu et que l'intéressé peut prétendre à une pension de fonctionnaire, sans

autre suivi de son évolution médicale. En cas d'amélioration de la situation médicale, il n'y a donc aucun incitant pour réintégrer l'intéressé sur le marché du travail.

Outre le fait qu'il n'est pas souhaitable que les fonctionnaires relativement jeunes disparaissent définitivement du marché du travail, les fonctionnaires relativement jeunes concernés sont aujourd'hui insuffisamment protégés financièrement, compte tenu de la brièveté de leur carrière et des salaires encore relativement bas qu'ils perçoivent en début de carrière.

Dans certains cas, la pension pour inaptitude physique peut être complétée par un supplément garanti minimum, mais dans sa forme actuelle, elle n'offre pas de garanties suffisantes en tant que protection minimale, car si le fonctionnaire est marié, les revenus du conjoint sont déduits du complément garanti minimum.

De plus, les possibilités de réintégration sont restreintes. Le fonctionnaire, mis à la retraite pour cause d'inaptitude physique, ne peut cumuler son supplément minimum garanti - sous peine de suspension - avec ses propres revenus professionnels que dans une mesure très limitée, à savoir 1 215,12 euros par an (à l'indice en vigueur au 1er mars 2023).

La protection minimale actuelle va donc à l'encontre de la volonté de maximiser les possibilités de réintégration. Le fonctionnaire mis à la retraite pour cause d'inaptitude physique n'est pas incité à travailler le plus possible dans la limite de ses possibilités. De plus, le conjoint de ce fonctionnaire est incité à travailler moins afin d'éviter une déduction de ses revenus professionnels du supplément minimum garanti » (*Parl. Dok., Kammer, 2023-2024, DOC 55-3968/001, SS. 4 und 5*).

Der Gesetzgeber wollte diese Probleme durch drei Maßnahmen lösen: (1) die Ersetzung der Regelung der Pension wegen körperlicher Untauglichkeit durch eine neue Regelung der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit, die insbesondere durch die Überwachung der medizinischen Situation des betreffenden Beamten gekennzeichnet ist, (2) der Bezug eines Ersatzeinkommens, « zeitweilige Arbeitsunfähigkeitsentschädigung für Beamte » genannt, während dieses Arbeitsunfähigkeitszeitraums durch den betreffenden Beamten, das grundsätzlich dieselben Eigenschaften wie eine Ruhestandspension aufweist, und (3) die Lockerung der Regeln für den gleichzeitigen Bezug, die auf die Zulage des garantierten Mindestbetrags anwendbar sind, um die diese Entschädigung gegebenenfalls erhöht werden kann. In der Begründung heißt es diesbezüglich:

« Une première solution consiste à ce que le fonctionnaire, qui n'est plus en mesure d'exercer sa fonction en raison d'une inaptitude physique pour une durée indéterminée, ne soit plus définitivement mis à la retraite, mais puisse être mis en inaptitude temporaire de travail », une situation correspondant à la pension temporaire pour inaptitude physique actuelle, dans laquelle le lien statutaire avec l'employeur n'est pas encore rompu intégralement et définitivement. Pendant cette période d'inaptitude temporaire, l'intéressé aura droit à une 'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires', sa situation médicale sera suivie et il pourra continuer à bénéficier de support et d'accompagnement. Ce n'est qu'au

moment où l'agent atteint la date la plus proche possible de sa mise à la retraite que son allocation d'inaptitude temporaire de travail sera converti[e] en une pension pour ancienneté de service et/ou âge. L'inaptitude temporaire de travail est une nouvelle forme de pension temporaire pour inaptitude physique qui devra, de préférence, être insérée dans tous les différents statuts du personnel des agents concernés par les autorités compétentes. L'usage du terme ' pension ' pour cause d'inaptitude physique est abandonné pour qu'il soit bien clair que ' l'inaptitude temporaire de travail ' n'est plus un ' piège de pension ' pour la vie auquel l'intéressé ne sait quasiment plus jamais échapper s'il le désire.

Pour le futur, la possibilité d'octroyer une pension pour inaptitude physique – ou une pension y assimilée – est abrogée pour les fonctionnaires. Les agents visés par les mesures transitoires du présent projet de loi continueront à pouvoir être mis à la pension (temporaire) pour inaptitude physique pendant un certain temps, en fonction du déroulement de la procédure concernant leur déclaration d'inaptitude physique engagée avant le 1er janvier 2028.

Une deuxième mesure consiste dans le fait que, pendant la mise en inaptitude temporaire susmentionnée, l'intéressé percevra un revenu de remplacement, à savoir une ' allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires ' (AiF) présentant toutes les caractéristiques d'une pension de retraite.

L'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires sera calculée de la même manière que l'ancienne pension pour inaptitude physique. Le cas échéant, cette allocation pourra également être augmentée d'un supplément minimum garanti propre.

Une troisième mesure concerne les règles de cumul plus souples qui seront d'application à ce supplément minimum garanti » (ebenda, SS. 5 und 6).

Die mit dem Gesetz vom 18. Mai 2024 vorgenommene Reform verfolgt so ein « doppeltes Ziel », nämlich « den relativ jungen Beamten die Möglichkeit zu geben, sich wiedereinzugliedern » und « ihren Mindestschutz zu verbessern » (ebenda, S. 7).

B.2.2. Die Artikel 3 bis 9 des Gesetzes vom 18. Mai 2024 nehmen mehrere Abänderungen am Gesetz vom 14. Februar 1961 « über den Wirtschaftsaufschwung, den sozialen Fortschritt und die Sanierung der Finanzen » (nachstehend: Gesetz vom 14. Februar 1961) vor, insbesondere an seinem Artikel 117. Nach Artikel 113 des Gesetzes vom 14. Februar 1961, der durch das Gesetz vom 18. Mai 2024 nicht abgeändert wird, findet Artikel 117 des Gesetzes vom 14. Februar 1961 grundsätzlich Anwendung auf « jede Person, deren Dienste zu einem Anspruch auf Anwendung einer Regelung einer Ruhestandspension führen, deren Kosten vom Staat, von den Provinzen, den Gemeinden, den Gemeindeagglomerationen, den Gemeindeföderationen, den Kulturkommissionen, den öffentlichen Unterstützungskommissionen, den im Gesetz vom 16. März 1954 erwähnten Einrichtungen

öffentlichen Interesses und den Einrichtungen öffentlichen Interesses der Provinzen und Gemeinden getragen werden ».

B.2.3. In der vor seiner Abänderung durch das Gesetz vom 18. Mai 2024 anwendbaren Fassung bestimmte Artikel 117 des Gesetzes vom 14. Februar 1961:

« § 1er. La pension prématurée pour motif de santé ou d'inaptitude physique peut être accordée à titre définitif si les instances médicales visées au § 2 reconnaissent que l'agent est définitivement inapte à remplir d'une manière régulière ses fonctions ou d'autres fonctions par voie de réaffectation ou de réutilisation dans un autre emploi mieux en rapport avec ses aptitudes physiques, suivant les règlements applicables dans les différents services publics. Dans tous les autres cas, à l'exception de celui visé au § 3, alinéa 3, la pension est accordée à titre temporaire pour une durée maximum de deux ans.

Les instances médicales précitées peuvent à tout moment décider du réexamen de l'intéressé. Elles sont tenues de procéder au moins à un réexamen qui interviendra entre le troisième et le sixième mois précédant la date d'expiration de la période de pension temporaire.

De son côté, l'intéressé peut à tout moment solliciter un réexamen médical à condition qu'il se soit écoulé au moins six mois depuis l'examen précédent.

La pension temporaire devient définitive si, avant l'expiration de la période de deux ans, l'agent est reconnu définitivement inapte. En tout état de cause, la pension temporaire devient définitive :

1° soit à l'expiration de la période précitée si l'agent intéressé n'a pas été repris en service ou placé en instance de réaffectation ou de réutilisation;

2° soit dès qu'il atteint l'âge prévu à l'article 115 pour la catégorie à laquelle il appartient.

La pension définitive demeure, en toute hypothèse, calculée sur les bases existant au moment de l'octroi de la pension temporaire. Toutefois, si le bénéficiaire d'une pension temporaire est repris effectivement en service pendant un an au moins, le temps pendant lequel il a bénéficié de sa pension temporaire interviendra pour l'octroi et le calcul d'une nouvelle pension. Le montant de cette dernière pension ne pourra être inférieur à celui de la pension temporaire, calculé sur la base des barèmes en vigueur à la date de prise de cours de la nouvelle pension.

Les dispositions du présent paragraphe ne sont pas applicables aux membres de l'ordre judiciaire.

§ 2. L'inaptitude qui ouvre droit à pension prématurée définitive ou temporaire à charge de l'Etat, des provinces, des communes, des agglomérations de communes, des fédérations de communes, des commissions de la culture, des commissions d'assistance publique, des organismes d'intérêt public visés par la loi du 16 mars 1954, et des établissements d'intérêt public provinciaux et communaux, ne peut être reconnue, selon le cas, que par :

le Centre d'expertise médicale pour l'aptitude au travail de l'Administration de l'expertise médicale du Service public fédéral Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement;

les Commissions militaires d'aptitude et de réforme pour les militaires;

le Service médical de HR Rail, pour les agents de HR Rail.

la Commission d'aptitude du personnel des services de police, pour les membres du service de police intégré, structuré à deux niveaux;

Toutefois, pour le personnel des provinces et des communes, des commissions d'assistance publique, des établissements d'intérêt public provinciaux et communaux, qui à la date de la mise en vigueur de la présente loi, sont liés par contrat avec un organisme d'assurance qui assume en tout ou en partie la charge des pensions, l'inaptitude résultera de la décision des instances médicales commises par cet organisme.

§ 3. La décision administrative, judiciaire ou émanant de toute autre autorité revêtue du pouvoir de nomination à une fonction entraînant un droit à pension à charge d'un pouvoir énuméré au § 2, alinéa 1er, qui admet à la retraite pour inaptitude physique, prend effet le premier du mois qui suit la notification à l'intéressé de la décision rendue en première instance par l'instance médicale compétente lorsqu'il s'agit d'une décision à l'égard de laquelle il n'a pas été interjeté appel ou qui a été confirmée en degré d'appel ou le premier du mois qui suit celui de la notification à l'intéressé de la décision de l'instance médicale d'appel lorsque cette décision annule celle rendue en première instance.

Toutefois, dans le cas où, à la suite de circonstances spéciales, le titulaire d'une fonction a continué à exercer celle-ci, sans contrevenir par là à la loi, la décision de mise à la retraite ne peut produire ses effets à une date antérieure à celle où l'intéressé a en fait cessé d'exercer sa fonction. Il en est de même s'il s'agit d'une personne ayant interjeté appel d'une décision d'inaptitude physique et à laquelle la poursuite de ses activités n'a pas été interdite par l'autorité dont elle relève, sans que la mise à la retraite puisse être postérieure au premier jour du mois qui suit la notification à l'intéressé de la décision rendue en degré d'appel.

Si, à l'expiration d'un délai de douze mois prenant cours à la date de la notification à l'intéressé de la décision définitive le déclarant inapte à l'exercice de ses fonctions, mais apte à l'exercice d'autres fonctions par voie de réaffectation, l'agent n'a pas été réaffecté, il obtient d'office une pension définitive pour inaptitude physique prenant cours le premier jour du mois qui suit l'expiration du délai précité.

Les dispositions du présent paragraphe ne sont pas applicables aux membres de l'armée.

§ 4. Lorsque l'intéressé qui a été déclaré inapte, décède dans un délai d'un an à compter de la date à laquelle la pension pour inaptitude aurait pris cours conformément au § 3 du présent article, sans avoir introduit sa demande de pension, la pension lui est accordée d'office et les arriérés de pension sont ajoutés à sa succession ».

B.2.4. Artikel 117 des Gesetzes vom 14. Februar 1961 wird durch die Artikel 4 (Ersetzung von Paragraf 1), 5 (Einfügung der Paragrafen 1/1 bis 1/9), 6 (Abänderung von Paragraf 2

Absatz 1), 7 (Abänderungen von Paragraf 3), 8 (Einfügung der Paragrafen 3/1 bis 3/3), 9 Nr. 1 (Einfügung eines zweiten Absatzes in Paragraf 4) und 9 Nr. 2 (Ersetzung des ersten Absatzes von Paragraf 4) des Gesetzes vom 18. Mai 2024 abgeändert. Nach Artikel 39 des Gesetzes vom 18. Mai 2024 treten die Artikel 4 bis 8 und Artikel 9 Nr. 2 am 1. Januar 2028 in Kraft, während Artikel 9 Nr. 1 am 1. Januar 2025 in Kraft tritt.

In der durch die Artikel 4 bis 9 des Gesetzes vom 18. Mai 2024 abgeänderten Fassung bestimmt Artikel 117 des Gesetzes vom 14. Februar 1961:

« § 1. Sous réserve des dispositions statutaires contraires qui lui sont applicables, le fonctionnaire qui a obtenu une nomination à titre définitif ou une nomination y assimilée en matière de pensions peut être mis en inaptitude temporaire de travail si l'instance médicale compétente visée au § 2 décide que l'agent est inapte pour une durée indéterminée à exercer d'une manière régulière ses fonctions.

La décision, visée à l'alinéa précédent, ne peut être prise qu'après que l'instance médicale compétente [a], préalablement, constaté que l'employeur du membre du personnel a fait les efforts nécessaires pour adapter le poste de travail ou pour réaffecter le membre du personnel.

Pour autant que le fonctionnaire est mis en inaptitude temporaire de travail, il ressort, nonobstant toute autre disposition légale ou réglementaire, de la compétence exclusive du Centre d'expertise médicale pour l'aptitude au travail de l'Administration de l'expertise médicale du Service public fédéral Santé publique, Sécurité de la chaîne alimentaire et Environnement visé au § 2, dénommé ci-après dans le présent article ' Medex '.

Medex peut décider de réévaluer le dossier du fonctionnaire déclaré inapte à tout moment. Lors de chaque déclaration d'inaptitude, l'instance médicale compétente détermine le délai maximal dans lequel une nouvelle évaluation doit avoir lieu à condition qu'un délai minimal de six mois et un délai maximal de cinq ans soit respecté. Medex examine le dossier du fonctionnaire déclaré inapte au plus tard un mois avant l'expiration du délai maximal fixé lors de l'évaluation précédente. La période minimale de six mois ne s'applique pas en cas d'une nouvelle évaluation à l'initiative de Medex à la suite d'une reprise totale ou partielle de la fonction ou de la réaffectation totale ou partielle du bénéficiaire dans une autre fonction, indépendamment du fait que le bénéficiaire ait demandé ou non l'autorisation préalable pour cette reprise ou cette réaffectation au Medex conformément au paragraphe 1/5, alinéa 1er.

L'intéressé peut à tout moment solliciter une nouvelle évaluation à condition qu'il se soit écoulé au moins six mois depuis la précédente évaluation.

L'inaptitude temporaire de travail ne met pas fin de plein droit à la nomination à titre définitif ou y assimilée.

§ 1er/1. Pendant la période d'inaptitude temporaire de travail, l'agent peut prétendre à une allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires.

Sauf disposition contraire, l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires est assimilée à une pension de retraite accordée à une personne qui a été mise d'office à la retraite avant l'âge légal de la pension visée à l'article 46, § 3, alinéas 1er et 2, de la loi du 15 mai 1984 portant mesures d'harmonisation dans les régimes de pensions.

Sauf disposition contraire, l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires est calculée de la même manière que la pension de retraite visée à l'article 47 de la loi du 15 mai 1984 précitée.

Pour la détermination de la date de prise de cours de l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires et pour la détermination du traitement de référence servant de base au calcul de cette allocation, le jour précédant l'inaptitude temporaire de travail est considéré comme le jour auquel l'intéressé cesse ses fonctions et cesse de percevoir son traitement d'activité, nonobstant toute autre disposition légale ou réglementaire.

§ 1er/2. Les périodes d'inaptitude temporaire de travail sont prises en compte pour l'ouverture du droit à la pension. Toutefois, ces périodes ne sont pas prises en compte pour le calcul de l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires, ni pour le calcul du montant d'une pension ou pour la détermination du traitement de référence servant de base au calcul d'une des deux, nonobstant toute autre disposition légale ou réglementaire mais sans préjudice de l'application de l'alinéa 2 et du paragraphe 1er/7, alinéa 3.

Par dérogation à l'alinéa 1er, les périodes d'inaptitude temporaire de travail sont prises en compte, par ordre chronologique et à raison de 1/60e du traitement de référence par année de service, pour une durée maximale de 24 mois, pour le calcul du montant de la pension et, le cas échéant, de chaque nouvelle allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires suivant ces périodes d'inaptitude temporaire de travail, à condition que le bénéficiaire, après la cessation définitive [de] son inaptitude temporaire de travail et avant toute nouvelle période ultérieure d'inaptitude temporaire de travail, fournisse des services effectifs pendant au moins un an.

Les périodes pendant lesquelles une pension temporaire a été octroyée conformément aux dispositions du paragraphe 1er tel qu'il était libellé avant le 1er janvier 2025, sont prises en compte pour l'ouverture du droit à la pension et pour le calcul du montant de la pension et de l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires, si le bénéficiaire a presté des services effectifs pendant un an au moins après cette pension temporaire.

En cas de services effectifs à prestations incomplètes, ces services sont pris en considération à concurrence de la fraction qu'ils représentent par rapport aux mêmes services à prestations complètes.

Pour l'application des alinéas 2 et 3, seuls les congés et absences avec maintien de la rémunération intégrale, qui sont pris en compte pour le calcul d'une pension de retraite, sont assimilés à des services réels.

Les périodes d'inaptitude temporaire de travail et de pension temporaire qui, conformément aux alinéas 1er à 5 inclus, peuvent être prises en compte pour la pension ou l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires ne sont prises en compte que dans la mesure où elles ne peuvent l'être pour une autre raison.

Par dérogation aux alinéas 2 et 3, les périodes d'inaptitude temporaire de travail et de pension temporaire y visées ne sont pas prises en compte pour la détermination du traitement de référence servant de base au calcul de la pension ou de l'allocation d'inaptitude temporaire de travail.

§ 1er/3. Les services ouvrant droit à une pension prestés pendant une période d'inaptitude temporaire de travail à la suite d'une reprise de la fonction ou de réaffectation sont pris en compte pour la pension de retraite qui leur fait suite et, le cas échéant, pour chaque allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires qui, après la cessation définitive de la période d'inaptitude temporaire de travail pendant laquelle les services ont été prestés, est accordée au cours d'une période ultérieure d'inaptitude temporaire de travail.

§ 1er/4. L'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires est à charge du ou des régimes de pension qui supporteraient la charge de la pension de retraite à laquelle l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires est assimilée.

L'organisme chargé du paiement de l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires est tenu de la déclarer à la banque de données de pension visée à l'article 9bis de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale.

§ 1er/5. Pour chaque reprise partielle ou totale de la fonction ou une réaffectation partielle ou totale, le bénéficiaire est tenu d'obtenir l'autorisation préalable de Medex. Toute reprise ou réaffectation sans l'autorisation préalable requise est assimilée à une manœuvre frauduleuse visée à l'article 59, § 2, alinéa 1er, 1°, de la loi du 24 décembre 1976 relative aux propositions budgétaires 1976-1977.

Par dérogation à l'alinéa 1er, l'autorisation préalable de Medex n'est pas requise pour l'exercice:

1° d'une occupation à temps plein qui ne puisse ouvrir aucun droit à une pension en application d'un régime de pension du secteur public visé à l'article 1er de la loi du 14 avril 1965 établissant certaines relations entre les divers régimes de pensions du secteur public;

2° d'une activité en tant que travailleur indépendant à titre principal;

3° d'un mandat politique ou d'un mandat de président ou de membre d'un centre public d'aide sociale;

4° d'un mandat auprès d'un organe de gestion, d'administration ou de direction d'un établissement public, d'un organisme d'intérêt public, d'une association de communes, ou d'un mandat d'administrateur ordinaire dans une entreprise publique autonome;

5° du volontariat.

Pour l'exercice des activités visées à l'alinéa 2, une simple déclaration écrite à Medex suffit. Toute activité visée à l'alinéa 2, 1° et 2°, sans déclaration écrite préalable à Medex est assimilée à une manœuvre frauduleuse visée à l'article 59, § 2, alinéa 1er, 1°, de la loi du 24 décembre 1976 relative aux propositions budgétaires 1976-1977.

§ 1er/6. Le paiement de l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires est temporairement suspendue lorsque Medex le décide. La période d'inaptitude temporaire de travail est définitivement arrêtée lorsque Medex le décide.

Medex notifie, sans délai, la décision de suspension temporaire du paiement de l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires ou de cessation définitive de l'inaptitude temporaire de travail à l'organisme chargé du paiement de l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires. Medex notifie, sans délai, la décision de cessation définitive de l'inaptitude temporaire de travail également à l'employeur de l'agent.

La suspension temporaire du paiement de l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires est possible dans les cas prévus par le Roi. La cessation définitive de l'inaptitude temporaire de travail ne peut être motivée que sur la base de l'aptitude physique de l'agent à exercer à nouveau d'une manière régulière ses fonctions.

Par dérogation à l'alinéa 3, l'inaptitude temporaire de travail cesse définitivement de plein droit si l'agent entame une activité telle que visée au paragraphe 1/5, alinéa 2, 1° ou 2°.

La suspension temporaire du paiement de l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires par Medex entraîne la cessation temporaire du paiement de l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires par l'organisme chargé de son paiement. La cessation définitive de l'inaptitude temporaire de travail par Medex entraîne la perte du droit existant à une allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires et la cessation de son paiement par l'organisme en charge.

§ 1er/7. À partir du moment où le bénéficiaire d'une allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires remplit les conditions de pension visées à l'article 46 de la loi du 15 mai 1984 précitée, il est mis d'office à la retraite et son allocation d'inaptitude temporaire de travail est d'office convertie en pension de retraite par le service de pension compétent.

Par dérogation à l'alinéa 1er, le bénéficiaire est mis à la retraite et son allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires est, à sa demande, convertie par le service de pension compétent en pension de retraite à partir du moment où, avant la date à laquelle il répond aux conditions de pension visées à l'article 46 de la loi du 15 mai 1984 précitée, il remplit les conditions de pension préférentielles qui lui auraient été d'application s'il n'avait pas été mis en inaptitude temporaire de travail. Cette dérogation vaut exclusivement pour les bénéficiaires qui ont été mis en inaptitude temporaire de travail après l'âge de cinquante ans dans une des qualités suivantes:

1° membre du personnel roulant de HR Rail, tel que défini par le règlement de pension de la SNCB Holding tel qu'il était en vigueur au 28 décembre 2011 :

2° militaire;

3° ancien militaire visé à :

- l'article 10 de la loi du 30 mars 2001 relative à la pension du personnel des services de police et de leurs ayants droit, pour autant qu'il satisfaisait au plus tard au 10 juillet 2015 aux

conditions d'âge et de durée de services fixées par cet article pour la catégorie de personnel à laquelle il appartient;

- l'article 10 de la loi du 16 juillet 2005 instituant le transfert de certains militaires vers un employeur public;

- l'article 194 de la loi du 28 février 2007 fixant le statut des militaires et candidats militaires du cadre actif des Forces armées.

Pour déterminer si le bénéficiaire remplit les conditions de pension préférentielles visées à l'alinéa 2, les périodes d'inaptitude temporaire de travail sont, par dérogation au paragraphe 1er/2, alinéa 1er, prises en compte pour l'ouverture du droit à la pension comme des services réellement prestés en qualité de, selon le cas, membre du personnel roulant de HR Rail, militaire ou ancien militaire, tel que respectivement visé au 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup> ou 3<sup>o</sup> de l'alinéa 2.

Pour les bénéficiaires dont, en application de l'alinéa 2, l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires est, à leur demande, convertie en pension de retraite avant l'âge de 60 ans, l'âge minimum prévu à l'article 2, alinéa 2, de la loi du 14 avril 1965 établissant certaines relations entre les divers régimes de pensions du secteur public est fixé à l'âge minimum auquel ils sont mis à la retraite conformément à la législation visée à l'alinéa 2, 3<sup>o</sup>, dont ils demandent l'application.

La demande de conversion de l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires en pension de retraite, visée à l'alinéa 2, doit être adressée à l'organisme chargé du paiement de l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires. La demande ne peut être introduite plus d'un an avant la date de prise de cours de la pension de retraite souhaitée. Toutefois, la pension prend cours au plus tôt le premier jour du mois qui suit celui au cours duquel la demande a été introduite. La date de prise de cours de la pension de retraite demandée ne peut en aucun cas dépasser la date de prise de cours de la pension de retraite résultant de l'application de l'alinéa 1er.

Le service de pension compétent notifie, sans délai, sa décision de conversion de l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires en pension de retraite à Medex.

§ 1er/8. La pension de retraite visée au paragraphe 1/7, alinéas 1er et 2, est assimilée à une pension de retraite accordée à une pe[r]sonne qui a été mise d'office à la retraite avant l'âge légal de la pension visée à l'article 46, § 3, alinéas 1er et 2, de la loi précitée du 15 mai 1984.

Le taux nominal de cette pension de retraite est calculé conformément aux dispositions applicables au calcul d'une pension de retraite visée à l'article 47 de la loi précitée du 15 mai 1984.

Pour la détermination du traitement de référence servant de base au calcul de cette pension de retraite, le jour précédant la dernière période d'inaptitude temporaire de travail est considéré comme le jour auquel l'intéressé cesse ses fonctions et cesse de percevoir son traitement d'activité, nonobstant toute autre disposition légale ou réglementaire.

Le montant de cette pension ne pourra être inférieur au montant de l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires à laquelle l'intéressé aurait droit s'il était resté en inaptitude temporaire de travail.

§ 1er/9. Les dispositions des paragraphes 1er à 1/8 ne sont pas applicables aux membres de l'ordre judiciaire.

§ 2. L'inaptitude qui ouvre droit à une allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires à charge de l'Etat, des provinces, des communes, des agglomérations de communes, des fédérations de communes, des commissions de la culture, des commissions d'assistance publique, des organismes d'intérêt public visés par la loi du 16 mars 1954, et des établissements d'intérêt public provinciaux et communaux, ne peut être reconnue, selon le cas, que par:

le Centre d'expertise médicale pour l'aptitude au travail de l'Administration de l'expertise médicale du Service public fédéral Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement;

les Commissions militaires d'aptitude et de réforme pour les militaires;

le Service médical de HR Rail, pour les agents de HR Rail.

la Commission d'aptitude du personnel des services de police, pour les membres du service de police intégré, structuré à deux niveaux;

Toutefois, pour le personnel des provinces et des communes, des commissions d'assistance publique, des établissements d'intérêt public provinciaux et communaux, qui à la date de la mise en vigueur de la présente loi, sont liés par contrat avec un organisme d'assurance qui assume en tout ou en partie la charge des pensions, l'inaptitude résultera de la décision des instances médicales commises par cet organisme.

§ 3. La décision administrative, judiciaire ou émanant de toute autre autorité revêtue du pouvoir de nomination à une fonction pouvant entraîner un droit à pension à charge d'un pouvoir énuméré au § 2, alinéa 1er, qui met l'intéressé en inaptitude temporaire de travail, prend effet le premier du mois qui suit la notification à l'intéressé de la décision rendue en première instance par l'instance médicale compétente lorsqu'il s'agit d'une décision à l'égard de laquelle il n'a pas été interjeté appel ou qui a été confirmée en degré d'appel ou le premier du mois qui suit celui de la notification à l'intéressé de la décision de l'instance médicale d'appel lorsque cette décision annule celle rendue en première instance.

Toutefois, dans le cas où, à la suite de circonstances spéciales, le titulaire d'une fonction a continué à exercer celle-ci, sans contrevenir par là à la loi, la décision de mise en inaptitude temporaire de travail ne peut produire ses effets à une date antérieure à celle où l'intéressé a en fait cessé d'exercer sa fonction. Il en est de même s'il s'agit d'une personne ayant interjeté appel d'une décision d'inaptitude physique et à laquelle la poursuite de ses activités n'a pas été interdite par l'autorité dont elle relève, sans que la mise en inaptitude temporaire de travail ne puisse être postérieure au premier jour du mois qui suit la notification à l'intéressé de la décision rendue en degré d'appel.

Les dispositions du présent paragraphe ne sont pas applicables aux membres de l'armée.

§ 3/1. La décision de Medex de suspension temporaire du paiement de l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires prend effet le premier jour du mois qui suit celui de la notification au bénéficiaire de la décision rendue en première instance par Medex, lorsqu'il s'agit d'une décision à l'égard de laquelle il n'a pas été interjeté appel ou qui a été confirmée en degré d'appel.

La décision de Medex de cessation définitive de l'inaptitude temporaire de travail prend effet le premier jour du septième mois qui suit celui de la notification au bénéficiaire de la décision rendue en première instance par Medex, lorsqu'il s'agit d'une décision à l'égard de laquelle il n'a pas été interjeté appel ou qui a été confirmée en degré d'appel.

Par dérogation à l'alinéa 2, la décision de Medex de cessation définitive de l'inaptitude temporaire de travail prend effet, pour les membres du personnel de l'enseignement, le 1er octobre suivant le jour auquel cette décision prendrait effet conformément à l'alinéa 2, à condition que cette décision ait été notifiée par Medex au bénéficiaire l'intéressé au cours des mois de janvier, de février ou de juin à décembre inclus.

Pour l'application de l'alinéa 3, sont considérés comme 'membres du personnel de l'enseignement' : les membres du personnel visés à l'article 77 de la loi du 20 juillet 1991 portant des dispositions sociales et diverses, les membres du personnel de maîtrise, gens de métier et de service de l'enseignement communautaire non universitaire nommés à titre définitif ou y assimilés et les intervenants en soutien d'apprentissage.

Par dérogation aux alinéas 2 et 3, la décision de Medex de mettre fin définitivement à l'inaptitude temporaire de travail, prise conformément au paragraphe 1er/6, alinéa 4, pour l'agent visé au paragraphe 1er/5, alinéa 2, 1° ou 2°, prend effet le premier jour du douzième mois qui suit celui de la notification au bénéficiaire de la décision rendue en première instance par Medex, lorsqu'il s'agit d'une décision à l'égard de laquelle il n'a pas été interjeté appel ou qui a été confirmée en degré d'appel. Dans l'attente de la prise d'effet de la décision précitée, le paiement de l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires du bénéficiaire est suspendu à partir du premier jour du mois qui suit celui au cours duquel la décision précitée a été notifiée au bénéficiaire.

Pour le bénéficiaire qui a atteint l'âge de 36 ans le premier jour du mois qui suit celui au cours duquel la décision de Medex visée à l'alinéa 5 lui a été notifiée, sans avoir atteint l'âge de 50 ans ce jour-là, le douzième mois visé à l'alinéa 5 est remplacé par le dix-huitième mois.

Pour le bénéficiaire qui a atteint l'âge de 50 ans le premier jour du mois qui suit celui au cours duquel la décision de Medex visée à l'alinéa 5 lui a été notifiée, le douzième mois visé à l'alinéa 5 est remplacé par le vingt-quatrième mois.

Si l'agent visé à l'alinéa 5 doit cesser son activité visée au paragraphe 1er/5, alinéa 2, 1° ou 2°, à cause d'un licenciement du fait de l'employeur ou s'il doit cesser cette activité pour cause d'inaptitude physique avant que la décision de Medex visée à l'alinéa 5 ne prenne effet, l'agent peut demander la révocation de la décision précitée à Medex. En cas de révocation de cette décision, la suspension du paiement de l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires de l'agent est levée à partir du premier jour du mois qui suit celui au cours duquel l'agent a introduit sa demande de révocation, à condition qu'il renonce à chaque allocation à laquelle il peut prétendre du chef de son activité visée au paragraphe 1er/5, alinéa 2, 1° ou 2°.

L'appel interjeté à l'égard d'une décision de Medex visée au présent paragraphe ne suspend pas son effet.

§ 3/2. Au plus tard dans le courant des 15 derniers jours calendriers précédant la date à laquelle la décision de Medex de mettre fin définitivement à l'inaptitude temporaire de travail prend effet, Medex examine si l'employeur, après lui avoir notifié sa décision, a proposé au membre du personnel des fonctions convenables. À cette fin, l'employeur fournit à Medex, en temps utile, un rapport dont le contenu est déterminé par le Roi.

Si le membre du personnel s'est vu proposer des fonctions convenables et a repris son travail ou a été réaffecté au moment de la cessation définitive de son inaptitude temporaire de travail, son allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires cesse à la date à laquelle la décision de Medex mettant fin définitivement à son inaptitude temporaire de travail prend effet.

Si le membre du personnel s'est vu proposer des fonctions convenables mais n'a pas repris le travail ou n'a pas été réaffecté après la cessation définitive de l'inaptitude temporaire de travail, son allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires prend fin à la date à laquelle la décision du Medex mettant fin définitivement à l'inaptitude temporaire de travail prend effet. Dans ce cas, l'intéressé est soumis d'office à l'assurance contre le chômage, à l'assurance maladie (secteur des indemnités) et à l'assurance maternité, avec l'application des articles 7 à 12 inclus de la loi du 20 juillet 1991 portant des dispositions sociales et diverses ou des articles 14 à 18 inclus de la loi du 6 février 2003 portant des dispositions sociales pour des militaires qui retournent à la vie civile.

Si le membre du personnel n'a pas reçu d'offres de fonction convenable après la cessation définitive de l'inaptitude temporaire de travail ou si son employeur n'a pas transmis à Medex, en temps utile et dans son intégralité, le rapport visé à l'alinéa 1er, l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires de l'agent prend fin à partir de la date à laquelle la décision de Medex de mettre fin définitivement à l'inaptitude temporaire de travail prend effet. À partir de cette date, l'agent se trouve dans la situation administrative rémunérée fixée par le statut juridique qui s'applique à la catégorie du personnel à laquelle il appartient.

L'alinéa 4 est également d'application si l'employeur a proposé des fonctions convenables dont l'une a été acceptée par l'agent, mais que ce dernier n'a repris le travail ou n'a été réaffecté qu'après la date à laquelle la décision de Medex de mettre fin définitivement à l'inaptitude temporaire de travail a pris effet. Dans ce cas, l'agent reste dans la situation administrative rémunérée visée à l'alinéa 4, jusqu'à la date de la reprise de sa fonction ou de sa réaffectation.

Si l'agent visé aux alinéa 4 ou 5 a été mis en inaptitude temporaire de travail pendant 60 mois calendriers consécutifs au maximum, son employeur doit, par dérogation aux alinéas 4 et 5, placer cet agent dans une situation administrative rémunérée et assimilée à de l'activité de service à tous les niveaux.

§ 3/3. Les dispositions du paragraphe 3/2 ne sont pas applicables aux agents visés au paragraphe 1/6, alinéa 4, qui entament une activité telle que visée au paragraphe 1/5, alinéa 2, 1° ou 2°.

§ 4. Lorsque l'intéressé qui a été déclaré inapte, décède, sans avoir introduit de demande d'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires, dans un délai d'un an à compter de la date à laquelle son inaptitude temporaire de travail a pris cours conformément au paragraphe 3 du présent article, l'allocation d'inaptitude temporaire de travail lui est octroyée d'office à partir de cette date et les arriérés sont ajoutés à sa succession.

Lorsque l'intéressé qui a été mis d'office à la retraite conformément à l'article 83 de la loi du 5 août 1978 de réformes économiques et budgétaires ou à l'article 82 de la loi du 26 avril 2002 relative aux éléments essentiels du statut des membres du personnel des services de police et portant diverses autres dispositions relatives aux services de police, décède, sans avoir introduit de demande de pension, dans un délai d'un an à compter de la date à laquelle sa pension aurait pris cours en cas d'introduction d'une demande en temps utile, la pension lui est octroyée d'office à partir de cette date et les arriérés sont ajoutés à sa succession ».

B.2.5. Im Rahmen der damit vorgenommenen Reform ändert das Gesetz vom 18. Mai 2024 auch mehrere andere Gesetze und Erlasse ab (Artikel 2 und 10 bis 37 des Gesetzes vom 18. Mai 2024).

B.2.6. Artikel 39 des Gesetzes vom 18. Mai 2024 regelt dessen Inkrafttreten, das gemäß den erwähnten Bestimmungen auf den 1. Januar 2025 oder auf den 1. Januar 2028 festgelegt wird.

Die Artikel 40 und 41 des Gesetzes vom 18. Mai 2024 enthalten Übergangsbestimmungen.

#### *In Bezug auf den Umfang der Klagen*

B.3.1. Der Gerichtshof bestimmt die Tragweite der Nichtigkeitsklagen anhand des Inhalts der Klageschriften und insbesondere auf der Grundlage der Darlegung der Klagegründe. Der Gerichtshof beschränkt seine Prüfung auf die Bestimmungen, gegen die die Beschwerdegründe tatsächlich gerichtet sind. Der Gerichtshof kann nur diese Bestimmungen und gegebenenfalls Bestimmungen, die untrennbar mit den für nichtig zu erklärenden Bestimmungen verbunden sind, für nichtig erklären.

B.3.2. Aus der Darlegung der Klagegründe geht hervor, dass die Beschwerdegründe der klagenden Parteien in den Rechtssachen Nrn. 8390 und 8391 gegen die an Artikel 117 des Gesetzes vom 14. Februar 1961 durch die Artikel 4 bis 9 des Gesetzes vom 18. Mai 2024 vorgenommenen Abänderungen gerichtet sind, insofern diese Bestimmungen die Regelung der

Pension wegen körperlicher Untauglichkeit durch eine neue Regelung der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit ersetzen. In der Rechtssache Nr. 8390 bemängeln die klagenden Parteien auch an Artikel 2 des Gesetzes vom 18. Mai 2024, dass er die Diener des Kultes vom Anwendungsbereich dieses Gesetzes ausnimmt.

Der Gerichtshof beschränkt seine Prüfung auf diese Bestimmungen.

Wenn der Gerichtshof einen oder mehrere Klagegründe für begründet erklärt, könnten jedoch andere Bestimmungen des Gesetzes vom 18. Mai 2024 für nichtig erklärt werden, wenn sie sich als untrennbar mit den vorerwähnten Bestimmungen verbunden herausstellen.

*In Bezug auf die Klagegründe*

*Was den ersten Klagegrund in der Rechtssache Nr. 8390 und den ersten Klagegrund in der Rechtssache Nr. 8391 betrifft*

B.4. Der erste Klagegrund in der Rechtssache Nr. 8390 ist abgeleitet aus einem Verstoß gegen die Artikel 35 und 143 der Verfassung, gegen Artikel 87 § 3 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 zur Reform der Institutionen (nachstehend: Sondergesetz vom 8. August 1980), gegen den Grundsatz der föderalen Loyalität und gegen den Verhältnismäßigkeitsgrundsatz.

Der erste Klagegrund in der Rechtssache Nr. 8391 ist abgeleitet aus einem Verstoß gegen die Regeln der Zuständigkeitsverteilung, insbesondere Artikel 87 § 3 Absatz 1 des Sondergesetzes vom 8. August 1980, und gegen den durch Artikel 143 der Verfassung garantierten Grundsatz der föderalen Loyalität.

B.5.1. Aufgrund von Artikel 142 Absatz 2 der Verfassung und Artikel 1 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof ist der Gerichtshof dazu befugt, über Klagen auf Nichtigerklärung eines Gesetzes, eines Dekrets oder einer in Artikel 134 der Verfassung erwähnten Regel wegen Verletzung der Regeln, die durch die Verfassung oder aufgrund der Verfassung für die Bestimmung der jeweiligen Zuständigkeiten der Föderalbehörde, der Gemeinschaften und der Regionen festgelegt sind, und wegen

Verletzung der Artikel von Titel II (« Die Belgier und ihre Rechte ») und der Artikel 143 § 1, 170, 172 und 191 der Verfassung zu befinden.

B.5.2. Um den Erfordernissen nach Artikel 6 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 zu entsprechen, müssen die in der Klageschrift vorgebrachten Klagegründe angeben, welche Vorschriften, deren Einhaltung der Gerichtshof gewährleistet, verletzt wären und welche Bestimmungen gegen diese Vorschriften verstoßen würden, und darlegen, in welcher Hinsicht diese Vorschriften durch die fraglichen Bestimmungen verletzt würden.

B.5.3. Artikel 35 der Verfassung bestimmt:

« Die Föderalbehörde ist für nichts anderes zuständig als für die Angelegenheiten, die die Verfassung und die aufgrund der Verfassung selbst ergangenen Gesetze ihr ausdrücklich zuweisen.

Die Gemeinschaften oder die Regionen, jede für ihren Bereich, sind gemäß den durch Gesetz festgelegten Bedingungen und Modalitäten für die anderen Angelegenheiten zuständig. Dieses Gesetz muss mit der in Artikel 4 letzter Absatz bestimmten Mehrheit angenommen werden.

*Übergangsbestimmung:*

Das in Absatz 2 erwähnte Gesetz legt das Datum fest, an dem dieser Artikel in Kraft tritt. Dieses Datum darf nicht vor dem Datum des Inkrafttretens des in Titel III der Verfassung einzufügenden neuen Artikels liegen, der die ausschließlichen Zuständigkeiten der Föderalbehörde festlegt ».

Das in Absatz 2 von Artikel 35 der Verfassung erwähnte Gesetz wurde noch nicht angenommen. Diese Verfassungsbestimmung ist folglich nie in Kraft getreten, sodass der Gerichtshof nicht befugt ist, über deren Einhaltung zu befinden.

Insofern der erste Klagegrund in der Rechtssache Nr. 8390 aus einem Verstoß gegen Artikel 35 der Verfassung abgeleitet ist, ist er unzulässig.

B.5.4. Im Gegensatz zu dem, was der Ministerrat anführt, macht der Umstand, dass der erste Klagegrund in der Rechtssache Nr. 8390 aus einem Verstoß gegen Artikel 35 der Verfassung abgeleitet und in diesem Maße unzulässig ist, diesen Klagegrund nicht im Übrigen unklar.

Die Klageschrift in der Rechtssache Nr. 8390 legt ausreichend dar, inwiefern die angefochtenen Bestimmungen gegen Artikel 87 § 3 Absatz 1 des Sondergesetzes vom 8. August 1980, den in Artikel 143 § 1 der Verfassung gewährleisteten Grundsatz der föderalen Loyalität und den Grundsatz der Verhältnismäßigkeit verstoßen würden.

B.5.5. In der Darlegung ihrer Klagegründe berufen sich die klagenden Parteien in den Rechtssachen Nrn. 8390 und 8391 auch auf Artikel 107 Absatz 2 der Verfassung und sie führen an, dass mit den angefochtenen Bestimmungen in die Zuständigkeit eingegriffen werde, die diese Verfassungsbestimmung dem König zuweist.

Der Gerichtshof ist nicht befugt, unmittelbar zu prüfen, ob die angefochtenen Bestimmungen gegen Artikel 107 Absatz 2 der Verfassung verstoßen. Die klagenden Parteien in den Rechtssachen Nrn. 8390 und 8391 berufen sich auf diese Verfassungsbestimmung nicht in Verbindung mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung. Sofern sie einen aus einem Verstoß gegen Artikel 107 Absatz 2 der Verfassung abgeleitet sind, sind der erste Klagegrund in der Rechtssache Nr. 8390 und der erste Klagegrund in der Rechtssache Nr. 8391 unzulässig.

B.5.6. Da bei den klagenden Parteien das erforderliche Interesse an der Beantragung der Nichtigerklärung der angefochtenen Bestimmungen vorliegt, muss bei ihnen nicht darüber hinaus auch noch ein Interesse hinsichtlich des Klagegrunds vorliegen.

B.6. Der Gerichtshof prüft zunächst, ob mit den angefochtenen Bestimmungen in die Zuständigkeit eingegriffen wird, die Artikel 87 § 3 Absatz 1 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 den Gemeinschaften und den Regionen zuweist.

B.7.1. Artikel 87 § 3 Absatz 1 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 bestimmt:

« Die Gemeinschaften und Regionen legen die Regeln für das Verwaltungs- und Besoldungsstatut ihres endgültig ernannten, zeitweiligen und Hilfspersonals fest, mit Ausnahme der Pensionsregelung. Was die Pensionsregelung betrifft, unterliegt ihr Personal den gesetzlichen und statutarischen Regeln, die für das endgültig ernannte, zeitweilige und Hilfspersonal des Staates gelten ».

B.7.2. Seit seiner Ersetzung durch Artikel 12 § 2 des Sondergesetzes vom 8. August 1988 zur Abänderung des Sondergesetzes vom 8. August 1980 zur Reform der Institutionen weist

Artikel 87 § 3 Absatz 1 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 den Gemeinschaften und den Regionen die Befugnis zu, die Regeln für das Verwaltungs- und Besoldungsstatut ihres endgültig ernannten, zeitweiligen und Hilfspersonals festzulegen, mit Ausnahme der Regeln zu den Pensionen, auf die die Regeln des Staatspersonals Anwendung finden (*Parl. Dok.*, Kammer, Sondersitzungsperiode 1988, Nr. 516/1, S. 28).

Die Befugnis der Gemeinschaften und Regionen, das Verwaltungs- und Besoldungsstatut ihres endgültig ernannten, zeitweiligen und Hilfspersonals festzulegen, ist an ihre Eigenschaft als Arbeitgeber der Bediensteten gebunden, die zu den Diensten ihrer Regierungen gehören.

B.7.3. Artikel 42 des Sondergesetzes vom 6. Januar 2014 über die Sechste Staatsreform hat die Autonomie der Gemeinschaften und Regionen, was die Personalstatuten betrifft, erweitert, indem er der Anwendung der durch einen im Ministerrat beratenen königlichen Erlass festgelegten allgemeinen Grundsätze in Angelegenheiten des Verwaltungs- und Besoldungsstatuts der Staatsbediensteten von Rechts wegen auf die Personalmitglieder der Gemeinschaften und Regionen ein Ende gesetzt hat.

Der Wunsch des Sondergesetzgebers war es, « den Gemeinschaften und den Regionen die volle Zuständigkeit in Angelegenheiten des Verwaltungs- und Besoldungsstatuts ihres Personals mit Ausnahme der Altersversorgungsregelungen zu gewähren » (*Parl. Dok.*, Senat, 2012-2013, Nr. 5-2232/1, S. 176).

B.8. Aufgrund von Artikel 6 § 1 VI Absatz 5 Nr. 12 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 ist nur die Föderalbehörde für die soziale Sicherheit zuständig, die unter anderem die Angelegenheit der Pensionen und der Regelung der Arbeitsunfähigkeit umfasst.

B.9. In ihrem Gutachten zu dem Vorentwurf, der dem Gesetz vom 18. Mai 2024 zugrunde lag, hat die Gesetzgebungsabteilung des Staatsrats angemerkt, dass nicht eindeutig festgelegt sei, ob die neue Regelung der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit für Beamte der Zuständigkeit der Föderalbehörde in der Angelegenheit der Pensionen zugeordnet werden könne oder ob diese neue Regelung als ein Element des Verwaltungs- und Besoldungsstatuts anzusehen sei und daher in Bezug auf das in Artikel 87 § 3 Absatz 1 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 erwähnte Personal in die Zuständigkeit der Gemeinschaften und Regionen falle (*Parl. Dok.*, Kammer, 2023-2024, DOC 55-3968/001, SS. 92 bis 94).

Als Antwort auf diese Anmerkung heißt es in den Vorarbeiten, dass die Einführung der neuen Regelung der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit für Beamte « für die Ausübung ihrer eigenen materiellen Befugnisse, insbesondere für die Regelung der Pensionen des öffentlichen Sektors notwendig » ist, und zwar im Kontext der Abschaffung der Regelung der Pension wegen körperlicher Untauglichkeit. Nach der Begründung des Gesetzes vom 18. Mai 2024 ermöglicht die Zuständigkeit der Föderalbehörde in der Angelegenheit der Pensionen ihr zwar, « das aktuelle System der Pension bei definitiver Erkrankung von Beamten zu reformieren oder sogar abzuschaffen », aber es wäre « sowohl für die föderierten Gebietskörperschaften als auch für die betroffenen Beamten unvorstellbar, dass eine Abschaffung erfolgt, ohne dass im Rahmen der sozialen Sicherheit ein alternativer Schutz vorgesehen wird ». Schließlich hat die neue Regelung, wie es auch in der Begründung heißt, keine « unverhältnismäßigen Auswirkungen auf die Befugnisse der föderierten Gebietskörperschaften » (ebenda, SS. 7 bis 9).

B.10. Insofern mit den angefochtenen Bestimmungen die Regelung der Pension wegen körperlicher Untauglichkeit aufgehoben wird, fallen sie in die Zuständigkeit der Föderalbehörde in der Angelegenheit der Pensionen.

B.11. Was die neue Regelung der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit für Beamte betrifft, ist sie im Wesentlichen einerseits gekennzeichnet durch die regelmäßige Überwachung der medizinischen Situation des Beamten, der zeitweilig für arbeitsunfähig erklärt wurde, im Hinblick auf die Wiederaufnahme der Arbeit durch den betroffenen Beamten, wenn er erneut arbeitsfähig ist (siehe insbesondere Artikel 117 § 1, § 1/5, § 1/6 § 2, § 3, § 3/1 und § 3/2 des Gesetzes vom 14. Februar 1961, abgeändert durch das Gesetz vom 18. Mai 2024), und andererseits durch den Bezug eines Ersatzeinkommens durch den betroffenen Beamten (zeitweilige Arbeitsunfähigkeitsentschädigung für Beamte) während des Zeitraums der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit (siehe insbesondere Artikel 117 § 1/1, § 1/2, § 1/3, § 1/4, § 1/6 und § 3/1 des Gesetzes vom 14. Februar 1961, abgeändert durch das Gesetz vom 18. Mai 2024). Angesichts dieser Eigenschaften konnte die Föderalbehörde nämlich eine Regelung der Arbeitsunfähigkeit einführen, die auf Beamte anwendbar ist, ohne dass diese Befugnis allein auf föderale Beamte beschränkt ist.

Der Gesetzgeber konnte es für angezeigt halten, eine solche Regelung auch für die Beamten der Regionen und Gemeinschaften einzuführen, um die von ihm aufgehobene Regelung der Pension wegen körperlicher Untauglichkeit zu ersetzen.

Insofern einige der angefochtenen Bestimmungen die Auswirkungen eines Zeitraums der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit auf die Ruhestandspension regeln (siehe insbesondere Artikel 117 § 1/2, § 1/3, § 1/7 und § 1/8 des Gesetzes vom 14. Februar 1961, abgeändert durch das Gesetz vom 18. Mai 2024), fallen sie ohne jeden Zweifel in die Zuständigkeit der Föderalbehörde in der Angelegenheit der Pensionen.

B.12. Aus dem Vorstehenden geht hervor, dass mit den angefochtenen Bestimmungen nicht in die Zuständigkeit eingegriffen wird, die Artikel 87 § 3 Absatz 1 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 den Gemeinschaften und den Regionen zuweist.

B.13.1. Der Gerichtshof muss ferner prüfen, ob die angefochtenen Bestimmungen nicht gegen den in Artikel 143 § 1 der Verfassung gewährleisteten Grundsatz der föderalen Loyalität verstoßen.

B.13.2. Artikel 143 § 1 der Verfassung bestimmt:

« Der Föderalstaat, die Gemeinschaften, die Regionen und die Gemeinsame Gemeinschaftskommission respektieren bei der Ausübung ihrer jeweiligen Befugnisse die föderale Loyalität, um Interessenkonflikte zu vermeiden ».

Die Beachtung der föderalen Loyalität setzt voraus, dass die Föderalbehörde und die Gliedstaaten bei der Ausübung ihrer Zuständigkeiten das Gleichgewicht der föderalen Struktur insgesamt nicht stören. Die föderale Loyalität betrifft mehr als die bloße Ausübung von Zuständigkeiten; sie gibt an, in welchem Sinne dies geschehen muss.

Der Grundsatz der föderalen Loyalität verpflichtet jeden Gesetzgeber dazu, darauf zu achten, dass die Ausübung seiner eigenen Zuständigkeit die Ausübung der Zuständigkeiten der anderen Gesetzgeber nicht unmöglich macht oder in übertriebenem Maße erschwert.

B.14.1. Im vorliegenden Fall geht die Berücksichtigung des Grundsatzes der Verhältnismäßigkeit nicht über diejenige des Grundsatzes der föderalen Loyalität hinaus.

B.14.2. Artikel 117 § 1 Absatz 1 des Gesetzes vom 14. Februar 1961, ersetzt durch das Gesetz vom 18. Mai 2024, sieht vor, dass die Möglichkeit, dass ein Beamter für zeitweilig arbeitsunfähig erklärt wird, « vorbehaltlich anderslautender statutarischer Bestimmungen » Anwendung findet. Daraus folgt, dass statutarische Bestimmungen, die die Situation von aus medizinischen Gründen arbeitsuntauglichen Beamten regeln und die von den Gemeinschaften und Regionen auf der Grundlage ihrer in Artikel 87 § 3 Absatz 1 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 erwähnten Zuständigkeit angenommen werden, gegenüber der Regelung der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit für Beamte vorrangig Anwendung finden (siehe *Parl. Dok.*, Kammer, 2023-2024, DOC 55-3968/001, S. 13). Im Übrigen bedeutet der Umstand, dass die Umsetzung des Gesetzes vom 18. Mai 2024 die Gemeinschaften und Regionen veranlassen könnte, das Statut ihres Personals zu ändern (*Parl. Dok.*, Kammer, 2023-2024, DOC 55-3968/001, SS. 5 und 48; *Parl. Dok.*, Kammer, 2023-2024, DOC 55-3968/002, SS. 4, 5, 15 und 16), nicht, dass dieses Gesetz die Ausübung ihrer in Artikel 87 § 3 Absatz 1 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 erwähnten Zuständigkeit durch die Gemeinschaften und Regionen unmöglich machen oder übermäßig erschweren würde.

B.14.3. Ohne dass es notwendig ist, festzustellen, ob im vorliegenden Fall der Grundsatz der föderalen Loyalität eine vorherige Konzertierung mit den föderierten Gebietskörperschaften erforderte oder nicht, genügt im vorliegenden Fall die Feststellung, dass aus den Vorarbeiten zum Gesetz vom 18. Mai 2024 hervorgeht, dass eine solche Konzertierung stattgefunden hat (*Parl. Dok.*, Kammer, 2023-2024, DOC 55-3968/001, S. 9; *Parl. Dok.*, Kammer, 2023-2024, DOC 55-3968/002, SS. 3, 16 und 20).

B.14.4. Schließlich ist, insoweit die klagenden Parteien in der Rechtssache Nr. 8390 die Auswirkungen der angefochtenen Bestimmungen auf das Statut des Eisenbahnpersonals kritisieren, festzustellen, dass dieser Beschwerdegrund darauf hinausläuft, die Auswirkungen der angefochtenen Bestimmungen auf die Ausübung einer anderen föderalen Zuständigkeit zu kritisieren. Ein solcher Beschwerdegrund hat nichts mit der Frage der Beachtung der föderalen Loyalität zu tun. Es ist daher nicht notwendig, die vom Ministerrat vorgebrachte Einrede zu prüfen, wonach dieser Beschwerdegrund zum ersten Mal in dem Erwiderungsschriftsatz geäußert worden sei und folglich unzulässig sei.

B.15. Der erste Klagegrund in der Rechtssache Nr. 8390 und der erste Klagegrund in der Rechtssache Nr. 8391 sind unbegründet.

*Was den zweiten Klagegrund in der Rechtssache Nr. 8390 betrifft*

B.16. Der zweite Klagegrund in der Rechtssache Nr. 8390 ist abgeleitet aus einem Verstoß gegen Artikel 23 Absatz 3 Nrn. 1 und 2 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit Artikel 12 der revidierten Europäischen Sozialcharta und mit Artikel 9 des Internationalen Paktes über wirtschaftliche, soziale und kulturelle Rechte. Die klagenden Parteien machen geltend, dass die angefochtenen Bestimmungen ohne vernünftige Rechtfertigung das Schutzmaß beim Recht auf soziale Sicherheit und beim Recht auf eine gerechte Entlohnung erheblich verringerten.

B.17.1. Artikel 23 der Verfassung bestimmt:

« Jeder hat das Recht, ein menschenwürdiges Leben zu führen.

Zu diesem Zweck gewährleistet das Gesetz, das Dekret oder die in Artikel 134 erwähnte Regel unter Berücksichtigung der entsprechenden Verpflichtungen die wirtschaftlichen, sozialen und kulturellen Rechte und bestimmt die Bedingungen für ihre Ausübung.

Diese Rechte umfassen insbesondere:

1. das Recht auf Arbeit und auf freie Wahl der Berufstätigkeit im Rahmen einer allgemeinen Beschäftigungspolitik, die unter anderem darauf ausgerichtet ist, einen Beschäftigungsstand zu gewährleisten, der so stabil und hoch wie möglich ist, das Recht auf gerechte Arbeitsbedingungen und gerechte Entlohnung sowie das Recht auf Information, Konsultation und kollektive Verhandlungen;

2. das Recht auf soziale Sicherheit, auf Gesundheitsschutz und auf sozialen, medizinischen und rechtlichen Beistand;

[...] ».

B.17.2. Artikel 9 des Internationalen Paktes über wirtschaftliche, soziale und kulturelle Rechte bestimmt:

« Die Vertragsstaaten erkennen das Recht eines jeden auf Soziale Sicherheit an; diese schließt die Sozialversicherung ein ».

B.17.3. Artikel 12 der revidierten Europäischen Sozialcharta bestimmt:

«Um die wirksame Ausübung des Rechts auf Soziale Sicherheit zu gewährleisten, verpflichten sich die Vertragsparteien:

1. ein System der Sozialen Sicherheit einzuführen oder beizubehalten;
2. das System der Sozialen Sicherheit auf einem befriedigenden Stand zu halten, der zumindest dem entspricht, der für die Ratifikation der Europäischen Ordnung der Sozialen Sicherheit erforderlich ist;
3. sich zu bemühen, das System der Sozialen Sicherheit fortschreitend auf einen höheren Stand zu bringen;
4. durch den Abschluss geeigneter zwei- oder mehrseitiger Übereinkünfte oder durch andere Mittel und nach Maßgabe der in diesen Übereinkünften niedergelegten Bedingungen Maßnahmen zu ergreifen, die folgendes gewährleisten:
  - a. die Gleichbehandlung der Staatsangehörigen anderer Vertragsparteien mit ihren eigenen Staatsangehörigen hinsichtlich der Ansprüche aus der Sozialen Sicherheit einschließlich der Wahrung der nach den Rechtsvorschriften der Sozialen Sicherheit erwachsenen Leistungsansprüche, gleichviel wo die geschützten Personen innerhalb der Hoheitsgebiete der Vertragsparteien ihren Aufenthalt nehmen,
  - b. die Gewährung, die Erhaltung und das Wiederaufleben von Ansprüchen aus der Sozialen Sicherheit, beispielsweise durch die Zusammenrechnung von Versicherungs- und Beschäftigungszeiten, die nach den Rechtsvorschriften jeder der Vertragsparteien zurückgelegt wurden ».

B.17.4. In Artikel 9 des Internationalen Paktes über wirtschaftliche, soziale und kulturelle Rechte und Artikel 12 der revidierten Europäischen Sozialcharta wird auf zum Teil ähnliche Weise wie in Artikel 23 Absatz 3 Nr. 2 der Verfassung das Recht auf soziale Sicherheit anerkannt. Die Garantien dieser Bestimmungen bilden in diesem Maße ein untrennbares Ganzes.

B.17.5. Artikel 23 der Verfassung enthält eine Stillhalteverpflichtung, die dem entgegensteht, dass der zuständige Gesetzgeber das durch die anwendbaren Rechtsvorschriften gebotene Schutzmaß erheblich verringert, ohne dass es hierfür eine sachliche Rechtfertigung gibt.

B.18.1. Erstens machen die klagenden Parteien im Wesentlichen geltend, dass die angefochtenen Bestimmungen, insofern sie die endgültige Pension wegen körperlicher Untauglichkeit abschaffen, ohne vernünftige Rechtfertigung das Schutzmaß beim Recht auf soziale Sicherheit für die Beamten erheblich verringerten, deren Gesundheitszustand so sei, dass sie die Arbeit nie wieder aufnehmen könnten.

B.18.2. Unter der Geltung der Gesetzgebung vor dem Gesetz vom 18. Mai 2024 konnte eine vorzeitige Pension wegen körperlicher Untauglichkeit « endgültig » gewährt werden, wenn die zuständige medizinische Instanz anerkannte, dass der Beamte « definitiv untauglich [ist], sein Amt oder ein anderes Amt im Wege der Versetzung oder der Wiederverwendung in einer anderen mit seinen physischen Fähigkeiten besser zu vereinbarender Beschäftigung ordnungsgemäß auszuüben » (Artikel 117 § 1 Absatz 1 des Gesetzes vom 14. Februar 1961 in der vor seiner Ersetzung durch das Gesetz vom 18. Mai 2024 geltenden Fassung). In den anderen Fällen war grundsätzlich vorgesehen, dass die vorzeitige Pension wegen körperlicher Untauglichkeit zeitweilig für eine maximale Dauer von zwei Jahren gewährt wird und dass mindestens eine erneute ärztliche Untersuchung während dieses Zeitraums stattfinden musste. Die zeitweilige Pension wurde unter anderem endgültig, wenn der betroffene Beamte nach Ablauf des vorerwähnten Zeitraums von zwei Jahren weder wieder in den Dienst aufgenommen wurde noch zur Versetzung oder Wiederverwendung vorgesehen war (Artikel 117 § 1 Absätze 2 bis 4 des Gesetzes vom 14. Februar 1961 in der vor seiner Ersetzung durch das Gesetz vom 18. Mai 2024 geltenden Fassung).

B.18.3. Gemäß der vom Gesetz vom 18. Mai 2024 eingeführten Regelung kann der Beamte für zeitweilig arbeitsunfähig erklärt werden, wenn die zuständige medizinische Instanz feststellt, dass er « für unbestimmte Zeit untauglich ist, sein Amt ordnungsgemäß auszuüben » (Artikel 117 § 1 Absatz 1 des Gesetzes vom 14. Februar 1961, ersetzt durch das Gesetz vom 18. Mai 2024). Ein Beamter, der für zeitweilig arbeitsunfähig erklärt wurde, ist Gegenstand einer medizinischen Überwachung durch Medex, die eine regelmäßige Neubeurteilung einschließt. So muss eine medizinische Neubeurteilung systematisch innerhalb der Frist erfolgen, die bei der vorhergehenden Arbeitsunfähigkeitsklärung festgelegt wurde, wobei diese Frist mindestens sechs Monate und höchstens fünf Jahre beträgt (Artikel 117 § 1 Absatz 1 Absätze 3 bis 5 des Gesetzes vom 14. Februar 1961, ersetzt durch das Gesetz vom 18. Mai 2024). In der Begründung zum Gesetz vom 18. Mai 2024 wird betont, dass Medex « den Bediensteten nicht unbedingt zu einer ärztlichen Untersuchung auffordern muss » und

dass « unter Berücksichtigung der Art der Untauglichkeit und des Grades des Autonomieverlusts Medex die Beurteilung ebenso auf der Grundlage der Schriftstücke in der medizinischen Akte des Personalmitglieds machen kann (zum Beispiel im Fall einer degenerativen unheilbaren Krankheit) » (*Parl. Dok.*, Kammer, 2023-2024, DOC 55-3968/001, S. 12). Schließlich kann aufgrund von Artikel 117 § 1/6 Absatz 3 des Gesetzes vom 14. Februar 1961, eingefügt durch das Gesetz vom 18. Mai 2024, die Entscheidung von Medex, der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit endgültig ein Ende zu setzen, grundsätzlich nur « auf der Grundlage der körperlichen Tauglichkeit des Bediensteten, sein Amt erneut ordnungsgemäß auszuüben, begründet werden ».

Aus diesen Bestimmungen geht hervor, dass der betroffene Beamte so lange wie Medex bei der jeweiligen medizinischen Neubeurteilung eine fortbestehende Arbeitsunfähigkeit feststellt - wobei diese gegebenenfalls nach Aktenlage erfolgen kann -, weiter zeitweilig arbeitsunfähig bleibt, möglicherweise bis zu seiner Versetzung in den Ruhestand (siehe Artikel 117 § 1/7 des Gesetzes vom 14. Februar 1961, eingefügt durch das Gesetz vom 18. Mai 2024). Solange der betroffene Beamte zeitweilig arbeitsunfähig ist, bezieht er die entsprechende Entschädigung, die grundsätzlich in der gleichen Weise berechnet wird wie eine Ruhestandspension (Artikel 117 § 1/1 Absatz 3 des Gesetzes vom 14. Februar 1961, eingefügt durch das Gesetz vom 18. Mai 2024).

Daraus folgt, dass die angefochtenen Bestimmungen das Schutzmaß beim Recht auf soziale Sicherheit für die Beamten, deren Gesundheitszustand so ist, dass sie die Arbeit nie wieder aufnehmen können, nicht erheblich verringert.

B.19.1. Zweitens führen die klagenden Parteien in der Rechtssache Nr. 8390 an, dass früher die Gewährung der endgültigen Pension wegen körperlicher Untauglichkeit nach einer langen Zeit der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit, in der der Beamte sein Gehalt bezogen und Beiträge für seine Pension bezahlt habe, erfolgt sei, während im Rahmen der neuen Regelung des Gesetzes vom 18. Mai 2024 der Zeitraum der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit schneller eintrete und im Rahmen der Berechnung der Pension oder einer etwaigen späteren zeitweiligen Arbeitsunfähigkeitsentschädigung grundsätzlich nicht berücksichtigt werde.

B.19.2. Sofern man annimmt, dass sich die klagenden Parteien, wenn sie den Zeitraum erwähnen, der der Gewährung der Pension wegen körperlicher Untauglichkeit vorangeht, auf

Krankheitsurlaube beziehen, die in den verschiedenen Statuten vorgesehen sein können, ist festzustellen, dass die angefochtenen Bestimmungen die statutarischen Bestimmungen über Krankheitsurlaube nicht abändern. Die statutarischen Bestimmungen, die die Situation von aus medizinischen Gründen arbeitsuntauglichen Beamten regeln, sowie die Bestimmungen über Krankheitsurlaube, finden gegenüber der Regelung der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit für Beamte vorrangig Anwendung (Artikel 117 § 1 Absatz 1 des Gesetzes vom 14. Februar 1961, ersetzt durch das Gesetz vom 18. Mai 2024). Daraus folgt, dass sich in diesem Punkt die von den klagenden Parteien angeführte etwaige Verringerung des Schutzmaßes beim Recht auf soziale Sicherheit und beim Recht auf eine gerechte Entlohnung nicht aus den angefochtenen Bestimmungen ergibt, sondern sich gegebenenfalls aus einer Abänderung der betreffenden statutarischen Bestimmungen durch die zuständigen Behörden ergeben würde.

B.19.3. Im Übrigen ist festzustellen, dass früher unter der Regelung der Pension wegen körperlicher Untauglichkeit (Artikel 117 § 1 Absatz 5 des Gesetzes vom 14. Februar 1961 in der vor seiner Ersetzung durch das Gesetz vom 18. Mai 2024 geltenden Fassung) die endgültige Pension weiterhin « auf den zum Zeitpunkt der Gewährung der zeitweiligen Pension bestehenden Grundlagen » berechnet wurde. « Wenn der Empfänger einer zeitweiligen Pension für mindestens ein Jahr tatsächlich wieder in den Dienst aufgenommen [wurde] », wurde die Dauer der zeitweiligen Pension jedoch « für die Gewährung und die Berechnung einer neuen Pension » berücksichtigt, wobei « der Betrag der letztgenannten Pension nicht niedriger sein [durfte] als der Betrag der auf der Grundlage der zum Zeitpunkt des Einsetzens der neuen Pension geltenden Tabellen berechneten zeitweiligen Pension ».

Nunmehr ist in Bezug auf die neue Regelung der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit für Beamte (Artikel 117 § 1/2 und § 1/3 des Gesetzes vom 14. Februar 1961, eingefügt durch das Gesetz vom 18. Mai 2024) vorgesehen, dass « die Zeiträume der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit für die Eröffnung des Anspruchs auf die Pension berücksichtigt werden » (Artikel 117 § 1/2 Absatz 1). Hingegen werden diese Zeiträume grundsätzlich weder « für die Berechnung der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeitsentschädigung für Beamte noch für die Berechnung der Höhe der Pension oder für die Bestimmung des Referenzgehalts, das als Grundlage für die Berechnung von einem von ihnen dient » berücksichtigt (Artikel 117 § 1/2 Absatz 1). Abweichend von diesem Grundsatz « werden die Zeiträume der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit in chronologischer Reihenfolge und in Höhe von 1/60 des Referenzgehalts pro Dienstjahr bis zu einer Höchstdauer von 24 Monaten bei der Berechnung des Betrags der

Pension und gegebenenfalls jeder neuen zeitweiligen Arbeitsunfähigkeitsentschädigung für Beamte, die auf diese Zeiträume der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit folgen, berücksichtigt, sofern der Empfänger nach dem endgültigen Ende seiner zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit und vor jedem späteren neuen Zeitraum der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit mindestens ein Jahr lang tatsächlich Dienste leistet » (Artikel 117 § 1/2 Absatz 2). Ebenso wird, wenn eine zeitweilige Pension auf der Grundlage der vorherigen Regelung gewährt wurde, deren Dauer berücksichtigt « für die Eröffnung des Pensionsanspruchs und für die Berechnung der Höhe der Pension und der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeitsentschädigung für Beamte, wenn der Empfänger mindestens ein Jahr lang nach dieser zeitweiligen Pension tatsächlich Dienste geleistet hat » (Artikel 117 § 1/2 Absatz 3). Schließlich werden « die Dienste, die einen Anspruch auf eine Pension eröffnen und die während eines Zeitraums der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit nach der Wiederaufnahme des Amtes oder nach der Versetzung geleistet werden », ohne dass eine Dauer von einem Jahr erforderlich ist, « für die Ruhestandspension, die darauf folgt, und gegebenenfalls für jede zeitweilige Arbeitsunfähigkeitsentschädigung für Beamte, die nach dem endgültigen Ende des Zeitraums der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit, in dem die Dienste geleistet wurden, im Laufe eines späteren Zeitraums der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit gewährt wird, berücksichtigt » (Artikel 117 § 1/3).

Aus dem Vorstehenden ergibt sich, dass die angefochtenen Bestimmungen, die regeln, wie der Zeitraum der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit für die Pension oder für eine etwaige spätere zeitweilige Arbeitsunfähigkeitsentschädigung berücksichtigt wird oder nicht, das Schutzmaß beim Recht auf soziale Sicherheit gegenüber den vorher geltenden Bestimmungen über die Pension wegen körperlicher Untauglichkeit nicht erheblich verringern.

B.20.1. Schließlich führen die klagenden Parteien in ihrem Erwidernsschriftsatz an, dass die angefochtenen Bestimmungen den Eisenbahnbediensteten und ihren Anspruchsberechtigten zahlreiche vom Statut des Eisenbahnpersonals gebotene Vorteile entzögen.

In ihrem Erwidernsschriftsatz führen sie auch an, dass die vor dem Gesetz vom 18. Mai 2024 geltende Regelung es dem betreffenden Beamten ermöglichte, die Pension wegen körperlicher Untauglichkeit endgültig zu erhalten, auch wenn er wieder eine Arbeit aufnahm.

B.20.2. Es steht den klagenden Parteien nicht zu, in ihrem Erwidernungsschriftsatz die von ihnen selbst in der Klageschrift dargelegten Klagegründe zu ändern oder zu erweitern. Beschwerdegründe, die – wie im vorliegenden Fall – in einem Erwidernungsschriftsatz vorgebracht werden, aber sich von dem unterscheiden, was in der Klageschrift formuliert wurde, sind somit neue Klagegründe und sind unzulässig.

B.21. Der zweite Klagegrund in der Rechtssache Nr. 8390 ist unbegründet.

*Was den dritten Klagegrund in der Rechtssache Nr. 8390 betrifft*

B.22. Der dritte Klagegrund in der Rechtssache Nr. 8390 ist abgeleitet aus einem Verstoß gegen den durch die Artikel 10 und 11 der Verfassung gewährleisteten Grundsatz der Gleichheit und Nichtdiskriminierung. Aus der Darlegung des Klagegrunds geht hervor, dass dieser in drei Teile unterteilt ist.

*Erster Teil*

B.23. Im ersten Teil führen die klagenden Parteien an, dass die angefochtenen Bestimmungen zu einem ungerechtfertigten Behandlungsunterschied zwischen den Beamten, die eine zeitweilige Arbeitsunfähigkeitsentschädigung bezögen, und/oder ihren Anspruchsberechtigten führten, je nachdem, ob diese Beamte während des Zeitraums der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit verstorben seien oder nicht.

B.24. Aufgrund von Artikel 117 § 1/1 Absatz 2 des Gesetzes vom 14. Februar 1961, eingefügt durch das Gesetz vom 18. Mai 2024, ist die zeitweilige Arbeitsunfähigkeitsentschädigung grundsätzlich einer Ruhestandspension gleichgestellt. Laut der Begründung des Gesetzes vom 18. Mai 2024 hat diese Gleichstellung die folgenden Konsequenzen bezüglich der Hinterbliebenenpension, wenn der betreffende Beamte während des Zeitraums der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit verstirbt:

« Concernant les pensions de survie, l'assimilation de l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires avec la pension de retraite a également des conséquences. En cas

de décès, le bénéficiaire d'une allocation d'inaptitude temporaire de travail ne sera pas considéré comme étant décédé pendant sa carrière, pour la pension de survie de ses ayants droit, mais sera considéré comme étant décédé après avoir bénéficié d'une pension de retraite. Ainsi, par exemple, un fonctionnaire mis en inaptitude temporaire de travail avec le bénéfice d'une allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires à partir de l'âge de 40 ans qui décède à l'âge de 46 ans sera considéré, pour le calcul de la pension de survie de son épouse, comme pensionné à partir de l'âge de 40 ans, bien que le lien statutaire avec son employeur n'ait pas encore été rompu au moment de son décès.

Si l'allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires a pris cours avant que le membre du personnel n'ait atteint l'âge de 60 ans, le mode de calcul plus favorable de la pension de survie (tel que défini à l'article 4, § 1er, alinéa 2, de la loi du 15 mai 1984 portant mesures d'harmonisation dans les régimes de pensions) sera appliqué pour ses ayants droit.

La pension de survie faisant suite à une allocation d'inaptitude temporaire de travail pour fonctionnaires sera donc, dans tous les cas (quel que soit l'âge auquel l'allocation d'inaptitude temporaire de travail - accordée en dernier lieu - du donnant droit a pris cours), calculée de la même manière que la pension de survie faisant suite à une pension de retraite pour inaptitude physique du donnant droit » (*Parl. Dok.*, Kammer, 2023-2024, DOC 55-3968/001, SS. 14 und 15).

B.25. Wenn ein Beamter für zeitweilig arbeitsunfähig erklärt wird und er dies bis zu seiner Versetzung in den Ruhestand bleibt, wird seine zeitweilige Arbeitsunfähigkeitsentschädigung gemäß den Bestimmungen, die in Artikel 117 §§ 1/7 und 1/8 des Gesetzes vom 14. Februar 1961 in der durch das Gesetz vom 18. Mai 2024 eingefügten Fassung vorgesehen sind, in eine Ruhestandspension umgewandelt.

Wenn ein Beamter für zeitweilig arbeitsunfähig erklärt wird und er sodann seine Arbeit wiederaufnimmt, wird der Zeitraum der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit im Rahmen der Berechnung der Pension nur in begrenzter Weise berücksichtigt (Artikel 117 § 1/2 des Gesetzes vom 14. Februar 1961, eingefügt durch das Gesetz vom 18. Mai 2024).

B.26. Die Artikel 10 und 11 der Verfassung gewährleisten den Grundsatz der Gleichheit und Nichtdiskriminierung.

Der Grundsatz der Gleichheit und Nichtdiskriminierung schließt nicht aus, dass ein Behandlungsunterschied zwischen Kategorien von Personen eingeführt wird, soweit dieser Unterschied auf einem objektiven Kriterium beruht und in angemessener Weise gerechtfertigt ist.

Das Vorliegen einer solchen Rechtfertigung ist im Hinblick auf Zweck und Folgen der beanstandeten Maßnahme sowie auf die Art der einschlägigen Grundsätze zu beurteilen; es wird gegen den Grundsatz der Gleichheit und Nichtdiskriminierung verstoßen, wenn feststeht, dass die eingesetzten Mittel in keinem angemessenen Verhältnis zum verfolgten Zweck stehen.

B.27. Der von den klagenden Parteien beanstandete Behandlungsunterschied beruht auf einem objektiven Kriterium, nämlich dem Tod des betreffenden Beamten während des Zeitraums der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit.

B.28. In sozioökonomischen Angelegenheiten verfügt der Gesetzgeber über eine weite Beurteilungsbefugnis. Der Gerichtshof kann die politischen Rahmenbedingungen, für die der Gesetzgeber sich entschieden hat, und die ihnen zugrunde liegenden Motive nur verwerfen, wenn sie nicht sachlich gerechtfertigt sind.

B.29. Unter Berücksichtigung des breiten Ermessensspielraums, über den der Gesetzgeber auf diesem Gebiet verfügt, konnte der Gesetzgeber vernünftigerweise entscheiden, die zeitweilige Arbeitsunfähigkeitsentschädigung grundsätzlich einer Ruhestandspension gleichzustellen, insbesondere mit den in B.24 erwähnten Folgen. Zudem konnte der Gesetzgeber vernünftigerweise die begrenzte Möglichkeit, dass ein Zeitraum der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit im Rahmen der Berechnung der Pension berücksichtigt wird, von der Bedingung der Wiederaufnahme der Arbeit abhängig machen.

B.30. Schließlich weisen die klagenden Parteien nicht nach, dass die grundsätzliche Gleichstellung der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeitsentschädigung mit einer Ruhestandspension für die betroffenen Personen unverhältnismäßige Folgen hätte.

B.31. Der erste Teil des dritten Klagegrunds in der Rechtssache Nr. 8390 ist unbegründet.

### *Zweiter Teil*

B.32. Im zweiten Teil führen die klagenden Parteien an, dass die angefochtenen Bestimmungen diskriminierend seien, insofern sie auf junge Beamte Anwendung fänden, die an einer derartigen Krankheit leiden, dass sie ihre Arbeit nie wieder aufnehmen könnten, und

deren lange Zeit der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit im Rahmen der Berechnung der Pension oder einer etwaigen späteren zeitweiligen Arbeitsunfähigkeitsentschädigung nicht berücksichtigt werde.

B.33. In ihrer Klageschrift legen die klagenden Parteien nicht eindeutig dar, ob sie einen Behandlungsunterschied oder eine Gleichbehandlung beanstanden. Ohne dass es notwendig ist, zu prüfen, ob diese Ungenauigkeit im vorliegenden Fall die Unzulässigkeit dieses Teils des Klagegrunds zur Folge haben muss, ist festzustellen, dass aus den in B.2.1 erwähnten Vorarbeiten hervorgeht, dass mit den angefochtenen Bestimmungen legitime Ziele verfolgt werden, nämlich den Mindestschutz der Beamten zu verbessern und es ihnen zu ermöglichen, sich in die Arbeit wiederenzugliedern, wenn sie wieder tauglich sind. Angesichts dieser Ziele und auch unter Berücksichtigung des in B.18.3 und in B.19.3 Erwähnten sind die angefochtenen Bestimmungen vernünftig gerechtfertigt, insoweit sie auf Beamte Anwendung finden, deren Gesundheitszustand so ist, dass sie die Arbeit nie wiederaufnehmen können, und insofern sie regeln, wie der Zeitraum der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit für die Pension oder für eine etwaige spätere zeitweilige Arbeitsunfähigkeitsentschädigung berücksichtigt wird oder nicht.

B.34. Der zweite Teil des dritten Klagegrunds in der Rechtssache Nr. 8390 ist unbegründet.

### *Dritter Teil*

B.35. Die klagenden Parteien machen geltend, dass Artikel 2 des Gesetzes vom 18. Mai 2024 die Diener des Kultes vom Anwendungsbereich dieses Gesetzes ausnimmt. Ihrer Ansicht nach ist dieser Ausschluss diskriminierend, da die Minister des Kultes öffentliche Beamte seien, die von einer Arbeitsunfähigkeit von unbestimmter Dauer betroffen sein könnten.

B.36. Wie der Ministerrat feststellt, beruht dieser Teil vollständig auf der falschen Annahme, dass die Minister des Kultes öffentliche Beamte seien.

B.37. Da er auf einer falschen Annahme beruht, ist der dritte Teil des dritten Klagegrunds in der Rechtssache Nr.8390 unbegründet.

*Was den zweiten Klagegrund in der Rechtssache Nr. 8391 betrifft*

*Erster Teil*

B.38. Der erste Teil des zweiten Klagegrunds in der Rechtssache Nr. 8391 ist abgeleitet aus einem Verstoß gegen Artikel 22 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit Artikel 8 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit Artikel 17 des Internationalen Paktes über bürgerliche und politische Rechte und mit den Artikeln 7 und 8 der Charta der Grundrechte der Europäischen Union.

Die klagende Partei macht geltend, dass aus der Stellungnahme der Datenschutzbehörde Nr. 101/2024 vom 7. November 2024 hervorgehe, dass die Artikel 4 ff. des Gesetzes vom 18. Mai 2024 verfassungswidrig seien, insofern sie kein Programm zur Wiedereingliederung in den Arbeitsprozess für die Beamten, die für zeitweilig arbeitsunfähig erklärt wurden, einführten und keine genauen Ermächtigungen des Königs für die Präzisierung der wesentlichen Elemente der von Medex durchgeführten Verarbeitungen von personenbezogenen Daten enthielten. Sie führt auch an, dass nach derselben Stellungnahme der Datenschutzbehörde dasselbe auch in Bezug auf bestimmte wesentliche Elemente der Verarbeitung der medizinischen Neubeurteilung der untauglichen Beamten wie beispielsweise die Zwecke dieser Neubeurteilung, die erhobenen Datenkategorien und die Dauer ihrer Aufbewahrung gelte.

B.39. Die Wiedergabe, auch die vollständige Wiedergabe der Stellungnahme eines Beratungsgremiums erfüllt nicht die in B.5.2 erwähnten Erfordernisse von Artikel 6 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989.

Im vorliegenden Fall werden die Beschwerdegründe in der Klageschrift nur durch die Wiedergabe eines Auszugs aus der vorerwähnten Stellungnahme der Datenschutzbehörde und durch eine wörtliche Wiedergabe einer Textpassage aus diesem Auszug dargelegt.

Demzufolge ist der erste Teil des zweiten Klagegrunds in der Rechtssache Nr. 8391 unzulässig.

## *Zweiter Teil*

B.40. Der zweite Teil des zweiten Klagegrunds in der Rechtssache Nr. 8391 ist abgeleitet aus einem Verstoß gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung. In diesem Teil werden drei Beschwerdegründe angeführt.

B.41.1. Erstens macht die klagende Partei geltend, dass Beamte gegenüber Arbeitnehmern mit einem Arbeitsvertrag und Selbstständigen wegen der im ersten Teil dargelegten Verstöße diskriminiert werden.

B.41.2. Da der erste Teil unzulässig ist, ist dieser erste Beschwerdegrund aus den gleichen Gründen ebenfalls unzulässig.

B.42.1. Zweitens führt die klagende Partei an, dass das Fehlen einer Definition des Begriffs der Arbeitsunfähigkeit im Gesetz vom 18. Mai 2024 Beamte gegenüber Arbeitnehmern mit einem Arbeitsvertrag und Selbstständigen diskriminiere.

B.42.2. Der Ministerrat führt an, dass Beamte weder mit Arbeitnehmern mit einem Arbeitsvertrag noch mit Selbstständigen vergleichbar seien.

B.42.3. Unterschied und Nichtvergleichbarkeit dürfen nicht miteinander verwechselt werden. Die Unterschiede zwischen Beamten, Arbeitnehmern mit Arbeitsvertrag und Selbstständigen können zwar ein Element bei der Beurteilung des Behandlungsunterschieds sein, jedoch reichen sie nicht aus, um eine Nichtvergleichbarkeit anzunehmen. Andernfalls wäre die Prüfung anhand des Grundsatzes der Gleichheit und Nichtdiskriminierung jeglichen Inhalts beraubt.

B.42.4. Bei der durch das Gesetz vom 18. Mai 2024 eingeführten Regelung kann ein Beamter für zeitweilig arbeitsunfähig erklärt werden, wenn die zuständige medizinische Instanz feststellt, dass er « für unbestimmte Zeit untauglich ist, sein Amt ordnungsgemäß auszuüben », wobei präzisiert wird, dass diese Entscheidung « erst getroffen werden kann, nachdem die zuständige medizinische Instanz vorher festgestellt hat, dass der Arbeitgeber des Personalmitglieds die notwendigen Bemühungen unternommen hat, um den Arbeitsplatz

anzupassen oder das Personalmitglied zu versetzen » (Artikel 117 § 1 Absätze 1 und 2 des Gesetzes vom 14. Februar 1961, ersetzt durch das Gesetz vom 18. Mai 2024).

In der Regelung der Lohnempfänger ist der Begriff der Arbeitsunfähigkeit in Artikel 100 § 1 des am 14. Juli 1994 koordinierten Gesetzes über die Gesundheitspflege- und Entschädigungspflichtversicherung definiert.

In der Regelung der Selbstständigen ist der Begriff der Arbeitsunfähigkeit in den Artikeln 19 und 20 des königlichen Erlasses vom 20. Juli 1971 « zur Einführung einer Entschädigungs- und einer Mutterschaftsversicherung zugunsten der Selbstständigen und der mithelfenden Ehepartner » definiert.

B.42.5. Der fragliche Behandlungsunterschied beruht auf einem objektiven Kriterium, nämlich der Regelung, unter die der betreffende Beschäftigte fällt.

B.42.6. Die objektiven Unterschiede zwischen den verschiedenen betreffenden Kategorien von Arbeitnehmern rechtfertigen es, dass die zu diesen Kategorien gehörenden Arbeitnehmer unterschiedlichen Systemen in Sachen Arbeitsunfähigkeit unterworfen werden können, sodass es zulässig ist, dass der nähere Vergleich zwischen den verschiedenen Systemen Behandlungsunterschiede bisweilen im einen Sinne und bisweilen im anderen Sinne erkennen lässt, vorbehaltlich dessen, dass jede Regel der Logik ihres jeweiligen Systems entspricht.

Es obliegt dem zuständigen Gesetzgeber zu beurteilen, ob eine umfassendere Gleichstellung wünschenswert ist, und festzulegen, wann und wie mittels konkreter Maßnahmen eine größere Einheitlichkeit zwischen verschiedenen Regelungen Gestalt erhalten muss.

B.42.7. Die klagende Partei weist nicht nach, inwiefern Artikel 117 § 1 Absätze 1 und 2 des Gesetzes vom 14. Februar 1961, ersetzt durch das Gesetz vom 18. Mai 2024, nicht der Logik der neuen Regelung der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit für Beamte entspräche, und auch nicht, inwiefern diese Bestimmung unverhältnismäßige Folgen für die Beamten hätte.

B.42.8. Der zweite Beschwerdegrund des zweiten Teils des zweiten Klagegrunds in der Rechtssache Nr. 8391 ist unbegründet.

B.43.1. Drittens macht die klagende Partei im Wesentlichen geltend, dass die Möglichkeit der zuständigen Behörden, abweichende Bestimmungen in ihren jeweiligen Statuten vorzusehen, zu ungerechtfertigten Behandlungsunterschieden zwischen den betroffenen Beamten führe.

B.43.2. Wie in B.14.2 und in B.19.2 erwähnt, finden die statutarischen Bestimmungen, die die Situation von aus medizinischen Gründen arbeitsuntauglichen Beamten regeln und die von den im Bereich des Statuts zuständigen Behörden angenommen werden, gegenüber der Regelung der zeitweiligen Arbeitsunfähigkeit für Beamte vorrangig Anwendung (Artikel 117 § 1 Absatz 1 des Gesetzes vom 14. Februar 1961, ersetzt durch das Gesetz vom 18. Mai 2024).

Der Gesetzgeber konnte solchen statutarischen Bestimmungen insbesondere in Anbetracht der jeweiligen Zuständigkeiten der verschiedenen betroffenen Behörden vernünftigerweise Vorrang einräumen.

Im Übrigen würden sich Behandlungsunterschiede zwischen den betreffenden Beamten nicht aus dem Gesetz vom 18. Mai 2024, sondern aus den unterschiedlichen statutarischen Bestimmungen ergeben, die gegebenenfalls von den zuständigen Behörden angenommen werden könnten.

B.43.3. Der dritte Beschwerdegrund des zweiten Teils des zweiten Klagegrunds in der Rechtssache Nr. 8391 ist unbegründet.

Aus diesen Gründen:

Der Gerichtshof

weist die Klagen zurück.

Erlassen in französischer, niederländischer und deutscher Sprache, gemäß Artikel 65 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, am 16. April 2026.

Der Kanzler,

Der Präsident,

Frank Meersschaut

Pierre Nihoul

NICHT VERBESSERTE  
ABSCHRIFT